



DECOUVREZ MEZIERES-EN-BRENNE EN CARTES ... POSTALES

Le patrimoine photographique de la capitale de la Brenne est remarquable par sa qualité et par sa quantité. La municipalité a souhaité vous le faire découvrir à travers un parcours pédestre de 3,6 km qui sillonne le bourg. Les 39 cartes postales anciennes ont été installées de façon à vous permettre de reconnaître l'avant de l'après. Ouvrez l'œil et changez de siècle ...

Vous pouvez aussi les trouver séparément au fil de vos pas. Chaque carte est numérotée.

Toutes ces photographies ont été prises entre 1900 et 1920. Mézières était alors animée par 2000 habitants et plus de 60 commerces et artisans.

En italique, les noms actuels des rues et places.

1 – LE MOULIN :

Posé sur le canal de dérivation de la Claise, ce moulin « banal » existe depuis le Moyen Âge. Jusqu'au 17 juillet 1793, la banalité était un impôt payé au meunier pour faire moudre sa farine. Selon les régions, ce dernier prélevait entre 12 et 16% de la mouture, le rendant riche et malaimé. Après sa mise à l'arrêt en 1970, la municipalité l'a acquis en 1988 et la maison du meunier en 1994 pour y implanter un gîte de groupe et de séjour de 36 lits d'une part, le bureau local d'informations touristiques « Destination Brenne » d'autre part. Une salle dédiée accueille, sans discontinuer, des expositions d'artistes locaux depuis 1989.

2 – RUE DE LA POSTE (*rue du Nord*) :

A défaut de connaître l'emplacement précis du bureau de poste dans cette rue, probablement ouvert en 1834, elle accueillait des relais de poste aux n° 3 et 9/11. Faute de routes accessibles avant le XIXe siècle, le courrier officiel passait au nord du département. Dans ces relais, on y échangeait une monture éreintée contre une fraîche, le gîte et le couvert étaient les bienvenus pour les voyageurs de passage. Au gré de l'histoire locale, cette rue s'est dénommée « de la République » et « Journeau » du nom du propriétaire d'un hôtel sis au n° 14 en 1899.

3 – LE CANAL (et les ruines du vieux château) :

Il existe depuis au moins 1447. Long de 2 km, ce canal de dérivation de la Claise a été construit pour alimenter en eau les fossés de l'ancien château et le moulin. De sorte que la vieille ville et le château étaient sur une île. Demeuré propriété privée jusqu'en 1968, il a été racheté par la commune. Celle-ci dut, par décret préfectoral, interdire aux riverains d'y déverser leurs détrit. Sur la gauche, au niveau de la nouvelle médiathèque, était l'un des anciens lavoirs.

4 – RUE DE L'OUEST :

Cette rue suit le contour des anciennes douves du château. Sur la gauche, Georges Aubry vendait du charbon, des graines, de la quincaillerie jusque dans les années 1950. Une perception le remplaça alors que Mézières était chef-lieu de canton ; ce qui n'est plus depuis 2015 à la suite de redécoupage cantonal de 2014 qui divisa par deux le nombre total de ces subdivisions administratives.

5 – RUE DE L'OUEST suite :

Elle était très animée avec ses aubergistes et cafetiers. En arrière plan, on aperçoit Marie Riauté avec 3 de ses 5 enfants dont Marie-Jeanne, les jumeaux Léon et Léontine. La famille pose devant le café de l'Ouest qui faisait aussi épicerie. N'oublions pas Emile Renard et ses machines agricoles, le sabotier Louis Pain, l'électricien Pasquet, l'hôtel de l'Ouest au n° 11 où « on loge à pied et à cheval ».

6 – LA MAIRIE (place Jean Moulin) :

Cet ancien corps du logis du château servait tout à la fois de maison communale, pour la justice de paix, d'école de filles et de gendarmerie. Il a été détruit en 1928 et remplacé par l'Hôtel de Ville qui est en face de vous. Le 30 août 1928, les élus ont scellé dans l'un des piliers, dans une boîte en fer, une photo semblable à celle que vous voyez en ce moment et un procès-verbal. Qu'est-il écrit dessus ? Le mystère demeure ... Depuis respectivement 1983 et 2001, Jean-Louis Camus est le maire de Mézières et le Président de la communauté de communes Coeur de Brenne.

7 – LA GENDARMERIE :

Reconstruite 14 route de Saint-Michel dans des locaux plus adaptés à la fin des années 1990, l'ancienne gendarmerie a été transformée en logements sociaux. Au mois de juin 1846, George Sand, venue assister aux courses sur l'ancien hippodrome macérien, dormit une nuit dans la gendarmerie. Elle en a gardé un grattant souvenir ainsi relaté par la romancière :

« A Mézières qui est une bicoque on loge où on peut. Nous avons couché dans le lit du brigadier de gendarmerie appelé Mr Goret [...] avec les innombrables et superbes puces qu'ils avaient nourri[es] de leur sang. C'est féroce la puce de gendarme ! Ça porte un sabre et des buffleteries. » (Équipement en cuir soutenant des armes.)

8 et 9 – LE PONT DE LA « CHAUMARATE » :

Quel drôle de nom ! Il est probable que les terrains vagues et pâtures (signification de « chaume » dans l'Indre) autour de l'ouvrage d'art appartenaient à un certain Ratet. Ce pont enjambe la Claise, affluent de la Creuse, longue de 86 km. Sur votre droite, vous apercevez la fin du canal. L'ouvrage d'art a été entièrement réhabilité en 1971 pour remplacer le précédent pont édifié en 1884.

10 – AVENUE DE LA GARE (*avenue de Verdun*) :

Cette rue a été créée en 1899 pour faciliter l'accès à la toute nouvelle gare desservie par le fameux B.A. (le Blanc – Argent-sur-Sauldre). Cette ligne à voie métrique a sillonné, entre autre, la Brenne entre 1902 et 1953 désenclavant le territoire. 14 h étaient nécessaires pour parcourir les 191 km permettant de relier les grandes lignes de la SNCF. A ce jour, le tronçon entre Valençay et Salbris demeure, principalement pour les scolaires. En saison, le train touristique du Bas-Berry circule entre Ecueillé et Valençay avec une locomotive à vapeur ou un autorail d'un autre temps, entretenus par des passionnés.

11 – LA GARE :

Voilà ce qui reste de la gare avec ses bandeaux de faïence et son nom encore visibles. Sur la carte postale, vous apercevez la grue hydraulique qui ravitaillait en eau les locomotives à vapeur. Le liquide, puisé dans la Claise grâce à des canalisations, alimentait une sorte de château d'eau. Des petits poissons se retrouvaient alors aspirés en même temps. Nourris par le chef de gare et le personnel, ils étaient pêchés et dégustés lors de la vidange annuelle du réservoir.

12 – LE PARAY (*route de la Gabrière*) :

Que de monde pour voir le train passer ! Prochains arrêts : Subtray ou Saint-Michel situés à 4 km selon le sens ... Après une belle période de prospérité dans les années 1930 et la modernisation du réseau avec la mise en service d'autorails rapides, l'activité du B.A. déclina régulièrement au bénéfice des automobiles, des camions et des autobus, moins coûteux et plus pratiques. La création de cette ligne a néanmoins permis de faire circuler les femmes, les hommes et les marchandises. Paray signifie « mur » de bâtiment ou de clôture. Ici, il s'agit de matérialiser l'endroit où des restes de villa romaine ont été découverts. Une présence humaine est attestée ici depuis le VIIe siècle après J.C.

13 – LE PONT SUR LA CLAISE ET LE LAVOIR :

L'ancien lavoir peut être encore deviné. Il y en avait 3 dans le bourg. Aucun n'a été conservé. Les lavandières étaient nombreuses pour entretenir le linge de leurs « patrons », fréquemment propriétaires terriens.

14 – VUE GENERALE :

Capitale de la Brenne, Mézières est aujourd'hui un bourg dynamique de 1001 habitants. De multiples randonnées pédestres, à vélo et même à cheval sont proposées par le bureau d'informations touristiques. Elles vous permettront de découvrir, en toute quiétude, quelques uns des 3300 étangs qui font la réputation de la 4^{ème} zone humide et de la seconde région piscicole françaises. Des restaurants de qualité proposent des produits locaux tels que les frites de carpe et le fromage de chèvre ou encore la lentille dont le département est le premier producteur hexagonal.

15 – RUE DE L'ÉGLISE (*rue du Château*):

Le nom de cette rue est erroné sur la photo. Nous la retrouverons plus loin. A droite, la boutique du tailleur Jules Chartier. Au n° 10, le bourrelier-matelasier René Jouannet y avait son atelier jusqu'au milieu des années 1950. A gauche, Brenne Box. Maison France Services depuis le 01 janvier 2020, ce tiers lieu ouvert en 2016, permet à la population de trouver gratuitement une aide pour toutes ses démarches administratives auprès de partenaires tels Pôle emploi, impôts, CPAM, CAF, MSA ... Parallèlement, on y trouve un cyberspace destiné à l'appropriation et à l'usage du numérique et un accueil de coworking (= cotravail, bureaux partagés) et de télétravail destiné aux auto-entrepreneurs et aux indépendants qui bénéficient d'outils professionnels pour développer leurs activités (par exemple, une imprimante 3D).

16 – LA MAIRIE ET LA PLACE (*place Jean Moulin*) :

Sur la gauche à l'emplacement de Brenne Box aujourd'hui, l'ancien café de la Réunion, qui vendait aussi des graines, des engrais et ... de la lingerie ! Peut-être fabriquée par les « confectionneurs-chemisiers » Louis Bouquet ou Hippolyte Liot qui avaient probablement leurs ateliers sur cette même place ? A droite de la mairie, une charrette en attente d'être réparée par le charron Alexandre Jouannet.

17 – AVENUE DU CHAMP DE FOIRE (*rue du Château*) :

Dans le fond de la carte postale, vous apercevez d'immenses platanes abattus en 1972 à cause de leur dangerosité. Au nombre de 44, admirés des touristes de passage, ils faisaient bénéficier de leur ombre bienvenue les habitants. A droite, l'ancien « café du commerce » aujourd'hui transformé en maison mais déporté juste à côté. Un débit de boissons, parfois associé à une pâtisserie, un restaurant ou un tabac existe à cet endroit depuis au moins 1899.

18 - LA PLACE (*place du Général de Gaulle*) :

Place du Monument en 1934, place du marché, du Général de Gaulle aujourd'hui, ce lieu est le centre de Mézières par lequel tout le monde passe ... depuis le Moyen Âge. De nombreux comices

agricoles et foires (1^{er} jeudi de chaque mois) s'y sont déroulés. A gauche était l'entrée du château avec son pont-levis, sa cloche et son horloge posées au faite d'une petite tour. Au café Maupomé a succédé Georges Pinard, un pâtissier qui a fabriqué jusqu'en 1972 les fameux échaudés, typiquement locaux. Vous pouvez encore les déguster, en saison, chez le boucher-charcutier dont vous apercevez l'enseigne. Sur la photo, au même emplacement, un bourrelier-matelassier. Eugène et Eugénie Luthier posent avec leur fille Solange devant le café du commerce qu'ils animaient.

19 - PLACE DU MARCHE (place du Général de Gaulle):

A droite, déjà une épicerie ... qui l'est toujours depuis plus de 120 ans ! A l'époque, il s'agissait des Docks du Centre géré par Georges Mercier, à la fois épicier, grainetier, quincaillier, liquoriste, bonnetier et volailler ! Dans le fond, à gauche de la rue, Antoine de Cassan réparait les chaises avant que Philothée n'embrasse la profession de chapelière dans les années 20. Daniel Bescos, poissonnier y vendit, entre autre, jusqu'en 1977 des poissons de Brenne conservés bien au frais dans des nasses posées dans le canal.

20 – HÔTEL DU BŒUF COURONNE :

Ancien relais de poste, ce lieu existe depuis 1648 au moins en faisant ainsi le plus ancien commerce du bourg. Ici, on y trouve le gîte et le couvert depuis presque 4 siècles ... aujourd'hui, le restaurant offre des mets de grande qualité, réalisés avec des produits de terroir. L'origine de son nom est due à la tradition de couronner de fleurs un bœuf gras, de le montrer aux villageois avant d'en faire ripailles tous ensemble pour fêter la fin du carême. L'automobile est celle du docteur Paul Raoulx.

21 – RUE DE LA PAROISSE :

Avancez dans cette rue pour découvrir sur votre gauche l'ancien hôtel-Dieu, fondé en 1429 par Jean VII d'Harcourt. Administré par l'Eglise, on y recevait des indigents, des orphelins et des pèlerins. L'actuelle propriété privée a subi de grandes transformations à la Révolution. Si vous poursuivez au fond de l'impasse, vous découvrirez un escalier de pierre et l'encadrement du porche de l'ancienne chapelle Sainte-Elisabeth, aujourd'hui disparue. En revenant sur vos pas, à gauche se trouvait l'ancien cimetière.

22 – LE VIEUX CHÂTEAU :

Le nom est inexact. Il s'agit en fait des dépendances de l'ancien château, dite la Guillotière. Elles datent du XVe siècle. Jusqu'en 1971, les clients franchissaient le porche situé à droite pour prendre livraison des volailles préparées par Marcel Raphalen, cocassier. Louis Perrot l'avait précédé en 1921. Les volatiles, leurs œufs mais aussi des chevreaux et le beurre étaient collectés dans toutes les fermes environnantes.

Attention ! Dans un souci d'unité, les cartes n° 23, 25 et 26 ont été regroupées.

23 - 25 - 26 : RUINES DES SERVITUDES DE L'ANCIEN CHATEAU :

A droite, deux fenêtres accolées remplacent l'ancien porche de la maréchalerie qui a fonctionné jusqu'en 1978. Jean Viard en a été le dernier occupant ... et Louis Doucet, le premier en 1901. Un château féodal a été construit au Xe siècle, à l'emplacement actuel de la place Jean Moulin (mairie), par la famille dite « de Brenne ». Lieu de villégiature, le château a été agrandi, embelli au fil des siècles par la dynastie des Harcourt jusqu'en 1445, suivie par celles des Anjou et des Montpensier. En 1669, l'étrange éminence grise de Mazarin et marquis de Mézières Isaac Bartet acquiert la châtelainie avec toutes des dépendances, forêts, étangs, ... Un siècle plus tard, le château cessa d'être entretenu. Sa destruction, ordonnée par un décret de la Convention d'août 1793, fut progressive. En 1836, le portail d'entrée, le donjon, la chapelle et les dépendances avaient disparu. La commune achète ce qu'il en reste en 1839 pour y établir la mairie, la justice de paix, l'école primaire, la gendarmerie et un champ de foire. Hormis les 3 tours, il ne reste aujourd'hui que ces charmantes servitudes. Du Moyen Âge à la Renaissance, tous les villageois ne vivaient que et pour leurs châtelains.

24 – RUE DE L'ECOLE (*rue de la Maréchalerie*) :

Cette artère est très animée par les lingères, cuisinières et domestiques qui exerçaient leurs métiers dans les demeures des propriétaires et rentiers brennoux. Elle mène à l'école communale qui sera évoquée en 36. A droite, les sœurs Hortense et Amélia Clavequin possédaient dans cette rue, jusqu'en 1931, un atelier de confection de chemises pour hommes.

27 – LA GRANDE RUE (*rue du Pont Malientras*) :

Déjà qualifiée de « grand rue » en 1414, cette voie est un passage obligé pour accéder au centre-bourg. Son nom présent de « mal y entras » évoque le léger virage derrière vous et le passage rétréci au niveau du petit pont qui ennuyaient bien les cochers des voitures à cheval depuis le Moyen Âge avant les actuels conducteurs des camions! A droite, sur la photo, l'épicerie-mercerie tenue par Marie-Céline Moury jusqu'à la veille de la Seconde Guerre mondiale.

28 – RUE NEUVE (*rue Elisabeth et André Plateaux*) :

Elle doit sa première dénomination au fait de son percement au milieu du XIXe siècle pour contourner le village et pour faciliter la liaison Châteauroux/Châtellerault alors nouvellement créée. Cette rue est rapidement devenue très commerçante de par son emplacement passager : horloger-bijoutier évoluant en marchand de cycles, d'écumeuses et de machines à coudre, hôtel-restaurant, commerce de gros en céréales et aliments pour bétail, café bien sûr, boulanger, épicier, coiffeur, notaire, sabotier, charron, modiste, ...

29 – RUE DE L'ÉGLISE :

La boulangerie-pâtisserie que vous apercevez a toujours été à cet endroit, sans discontinuer, depuis 1899 au moins ! De nombreux apprentis, d'une même famille ou pas, en sont devenus patrons. Ce fut le cas pour les Poquet et les Sarazin. A gauche, sur la carte postale, une épicerie-liquoriste demeurée telle jusqu'en 1990. A droite, l'EPHAD public « Résidence de la Brenne » accueille 85 personnes. Ouvert en 2009, il succède à une maison de retraite, elle-même initialement construite en lieu et place d'un hospice tenu par les religieuses de la Puye (86) jusqu'au milieu des années 1970.

30 – LES BORDS DU CANAL :

Voir explications en 3. Le circuit balisé en bleu n° 42 vous permet de longer le canal jusqu'à sa jonction avec la Claise. Après la traversée de l'écluse, cette ballade facile de 4 km prend à travers bois et vous ramène à Mézières, route de la Gabrière. Le paysage, bucolique et verdoyant, est reposant.

31 et 32 - L'ÉGLISE SAINTE MARIE-MADELEINE :

Consacrée le 22 juillet 1339, cette ancienne collégiale a été bâtie à l'initiative d'Alix de Brabant, propriétaire du château et nièce du roi Philippe le Hardi. Reconnue comme l'une des plus belles églises ogivales de l'Indre, l'édifice concentre trois courants d'art gothique. Les vitraux des XIV^e et XV^e siècles racontent les destinées familiales des nombreux seigneurs qui ont régné sur la Brenne, du Moyen Âge à la Renaissance. Le classement, dès 1842, comme premier monument historique du département, a permis de préserver au mieux la finesse et le chatolement des couleurs des dessins des maîtres verriers ainsi que la légèreté de la splendide chapelle en pierre des ducs d'Anjou. Vous pouvez aussi découvrir la méridienne restaurée et inaugurée en 2019.

Panneaux explicatifs et documentation individuelle disponibles à l'intérieur et à l'extérieur pour la méridienne. Visites accompagnées sur demande au bureau d'informations touristiques de Destination Brenne.

33 – LA POSTE :

Un premier bureau de poste aurait vu le jour vers 1824, avec une liaison quotidienne du courrier entre Le Blanc et Mézières. Le second, en face de vous, a pris la place de l'ancienne école de garçons au début du XX^e siècle. A cette époque, le facteur rural n'hésitait pas à parcourir chaque jour, par tous les temps, 25 km dans la campagne pour distribuer les missives. Curieusement, le numéro du département a été le « 35 » jusqu'en 1920 ! Armand Lenoir, notaire, a eu l'honneur d'être le premier raccordé au nouveau réseau téléphonique en 1910. A cette date, l'Indre ne comptait que 22 abonnés.

34 et 35 – RUE DU BOUT DU MONDE :

Quel nom étrange et mystérieux ... Deux explications : soit pour qualifier un lieu isolé. Ici, le centre-bourg est quelque peu éloigné. Soit pour imaginer le trajet entre l'église et le cimetière lors de son dernier voyage. Peu de commerces dans cette longue rue bordée d'habitations. Des petits métiers étaient exercés dans les arrière-cours comme sabotier, couturière ou chaudronnier. Quelques négociants et un banquier-escompteur du nom d'Auguste Cassot y réalisaient des affaires au fond de maisonnées ouvrières typiquement berrichonnes, initialement construites pour les ouvriers des forges de Corbançon, situées à quelques kilomètres.

36 – L'ÉCOLE COMMUNALE :

Imaginée par l'architecte départemental Louis Dauvergne, cette nouvelle école a vu le jour en 1908 sur un terrain acquis par la municipalité à la veuve Massé et à messieurs Gaultier et Moury. Auparavant, des religieuses enseignaient à quelques jeunes filles pauvres au sein de leur hospice. Les garçons se rendaient au 11 rue de l'Église dans la maison d'école publique, les filles dans l'ancienne mairie. Aujourd'hui, ce groupe scolaire compte 5 classes dont 2 maternelles et 3 primaires.

37 – LA GARENNE :

La belle demeure située à gauche est toujours présente. Elle borde un petit bois, probablement à l'origine de son nom. « Garenne » est un lieu de chasse réservé au seigneur. En fait, un bois entouré de murs et de haies dédié à la reproduction du petit gibier. L'ancien hôtel-restaurant de la Promenade a eu son heure de gloire sous différentes dénominations. Jean-Claude Crochet a été le patron emblématique de l'Auberge des brennoux avec sa carte fournie en produits du terroir. Précédemment, Gilberte Richar cuisinait dans « la vieille maison où tout est bon ». Les terrines de Mireille Nuens hantent encore les palais gourmands.

38 et 39 – RUE NEUVE – RUE DU MARCHÉ (*rues Elisabeth et André Plateaux et du Nord*) :

Attention ! Les deux photos se font face.

Ce carrefour très fréquenté était le lieu idéal pour installer un hôtel comme indiqué sur la droite de la carte postale. Tout d'abord relais de poste, il a été tenu par messieurs Gion et Journeau. La publicité du chocolat Menier (vue 38) suggère la possibilité d'acheter des gourmandises dans la boulangerie Renault .

Vous êtes arrivés au terme de cette ballade historique qui permet d'imaginer sous un jour nouveau la vie d'un village brennou à la fin du XIXe siècle et la première moitié du XXe. Les commerçants sont aujourd'hui certes moins nombreux mais toujours bien présents et dynamiques. Les habitants mettent un point d'honneur à les faire vivre pour les conserver encore longtemps. Ils participent ainsi à l'animation du village.

Vous pouvez poursuivre votre découverte de Mézières et du Parc naturel régional en consultant :



Office de Tourisme
Destination Brenne
02 54 28 20 28 (7j / 7)
accueil@destination-brenne.fr
www.destination-brenne.fr

Bureau d'informations touristiques de Mézières-en-Brenne

6 place Jean Moulin – 36290 Mézières-en-Brenne

02 54 38 12 24

02 54 39 29 08 (courant mai 2021)

De multiples propositions de sorties Nature et Patrimoine vous y attendent.

Pour revenir à votre point de départ, suivre le panneau « Office du Tourisme ». Prendre la rue du Nord. Le Moulin est à 100 m.

NB : toutes les sources historiques consultées pour la rédaction de ce document peuvent être demandées à l'Association Culturelle Macérienne.